



1

Bienvenue dans la ville de Ledesma, un des Ensembles historiques les plus importants de Salamanque que le temps a pourvu d'une atmosphère solennelle de siècles d'histoire. Sous sa protection est apparue une scène sur laquelle des palais et des maisons ont été parés de leurs habits de gala par leurs habitants pour regarder de face la modernité et traiter leurs visiteurs comme des rois.

Pour répandre cette reconnaissance, le **Centre d'interprétation de l'histoire, BLETISA**, a été créé. Il veille et entretient un **Parcours Urbain** tissé avec soin sur ses rues. Un périple qui se pare d'un répertoire de microhistoires, qui se prélassent dans la beauté de son patrimoine, nous accompagne dans une promenade certainement unique dans un parcours qui semble, jour après jour et heure après heure, plus beau.

Dans le but de faciliter sa compréhension, le Centre d'interprétation propose sa visite en anglais et en français. Il offre également aux visiteurs la possibilité de profiter de l'itinéraire du parcours urbain dans cette langue grâce aux codes QR.



LA PLAZA DE LA FORTALEZA Là où l'histoire se promenait les dimanches après-midi...

Dire **Forteresse médiévale** c'est penser presque immédiatement à **l'insécurité** de la population ainsi qu'à **l'autorité** et **au pouvoir** des grands seigneurs de l'époque.

Les premiers à le détenir furent quelques-uns des cadets des rois de Castille, jusqu'à ce que le monarque concéda le comté de Ledesma, de manière héréditaire, à la famille de son favori Beltrán de la Cueva. À partir de ce moment, et jusqu'au XIXe siècle, les comtes gouverneront Ledesma et sa terre depuis la cour, en maintenant avec les habitants une relation épistolaire, canalisée par leurs délégués qui géraient la justice et percevaient les impôts en leur nom.

De la même manière, il n'est pas difficile de percevoir cette **Plaza de la Fortaleza** comme **une grande scène** où les chevaliers médiévaux entraînaient leurs habiletés ou encore où, des années plus tard, des généraux sérieux et hautains passaient en revue leurs troupes en différentes langues -portugais, espagnol ou anglais-. Il est même possible de l'imaginer remplie d'habitants sortis de leurs maisons pour participer à la défense civile.

Si on la regarde d'un point de vue urbanistique, nous voyons la place comme un espace ouvert et associé à la **construction militaire** la plus importante de Ledesma : la **Forteresse**. Une **fortification** érigée pour protéger le flanc sud-ouest des remparts, le moins défendu par l'orographie, qui a eu un rôle militaire important en conséquence du fait que Ledesma était la frontière avec les musulmans et avec le Portugal. Il existe des évidences qui mettent en exergue comment à un moment de son histoire, elle a été pensée comme palais résidentiel. Cela doit d'ailleurs être l'origine des galeries souterraines qui parcourent toute la place.

C'est peut-être pour contempler ce qui a été mentionné que sont apparus le **blason**, qui préside l'entrée et qui porte les armes de la ville, par la Puerta del Puente et par celle de San Pedro, le **verrat**. Cette **paisible** sculpture zoomorphe en granit appartenant à la première population de la ville, le castro vetton, est un totem lié, apparemment, avec la sécurité, la délimitation de terminus et la protection de l'élevage.



3

LA PORTE DES FORGERONS L'office de la serrurerie noire

Dès leur invention qui remonte à la nuit des temps, les remparts ont servi à différencier clairement ville et campagne, ordre et chaos, nous et les autres. La connexion entre des réalités si radicalement différentes sont les portes.

Les remparts de Ledesma, de deux kilomètres d'extension, trouvent leur origine à l'époque préromaine et se consolident au XVe siècle. Ils ont compté jusqu'à huit portes : **la porte del Puente, de los Toros, del Caracol, Pozo de Nieve, San Nicolás, San Juan, de los Herreros et San Pedro**, ouvertes la journée et fermées à double tour la nuit, si les circonstances l'exigeaient ainsi.

De la **Porte de los Herreros**, peu d'éléments sont encore conservés aujourd'hui : quelques vestiges de l'arche original et un peu plus loin les deux seules tours semi-circulaires des remparts, érigées dans la zone la moins protégée de la ville. Son nom évoque la proximité du quartiers des forgerons ou vétérinaires, professions également connue comme l'office de la **serrurerie noire**.

Au XVIIIe siècle, deux-cents habitants se consacraient à l'artisanat et à l'industrie, transformant les produits agricoles en marchandises ou créant des outils de travail qui étaient destinés de préférence au marché local.

Portes et serruriers font partie de la même famille.



4

LA PLAZA DE SAN MIGUEL **Plazuela de los Barberos**

Cette place, appelée auparavant Toral (ou Plazuela) de los Barberos, personnifie un des aspects les plus importants de l'histoire de cette ville du point de vue social et économique : la fusion de la Ledesma noble, née lors du repeuplement médiéval, et celle représentée par les nouveaux propriétaires, fils de la révolution du XIXe siècle qui acquièrent des terres et des maisons lors de ventes aux enchères publiques.

Ce fut une époque de changement pendant laquelle les hidalgos locaux, les nobles, les grands tenanciers et les propriétaires terriens de diverses conditions ont commencé à faire partie d'une même famille, celle des propriétaires du régime libéral. Malgré des différences, les uns étaient nobles et les autres non, tous étaient riches.

Et avec le temps, des alliances familiales ont commencé à se tisser, de nouvelles maisons ont été construites et celles déjà existantes ont été rénovées, faisant étalage dans de nombreux cas du nouveau statut. Sur cette même place, les familles Chaves et Escudero en sont un bon exemple.

Près de cette place, à gauche, se trouve la rue dédiée au Père Petisco, l'homme qui parlait mille langues, un jésuite né à Ledesma en 1724 et traducteur de la Bible à l'espagnol. Ce grand polyglotte s'est illustré dans la connaissance des langues classiques. Il décéda en 1800 et sa tombe se trouve dans l'église de San Miguel qui est toute proche.



5

MAISON DE LOS LÓPEZ CHAVES

L'origine de cette grande maison-palais, l'une des plus seigneuriales et représentatives de la ville, est directement liée à l'énigme sur l'identité de ses premiers propriétaires.

Tout comme de nombreuses autres familles de renom, les Chavez voient la manière dont histoire et légende s'entremêlent, sans toutefois savoir très bien où termine l'une et où commence l'autre.

Les chroniques racontent que le lignage doit ses origines portugaises au noble Martín Remondez qui, venant du royaume voisin, arrive en Castille pour se mettre au service du roi Sancho IV.

Au XVIII^e siècle déjà, la maison apparaît comme appartenant à Josefa Joaquina López Niño de Paz, membre de l'influente famille de nobles reconnus, conseillers municipaux de génération en génération, qui commence avec Juan López de Ledesma. C'est à partir de ce moment que la maison, dotée de balcons/belvédères, s'agrandit considérablement occupant tout le devant de cette place.



6

MAISON DE AGUSTÍN ESCUDERO DE DIOS

Érigée en 1850, elle est peut-être une des maisons qui reflètent le mieux, avec celle des López Chaves, le changement social qui s'est produit dans la ville avec le libéralisme du XIXe siècle et l'arrivée d'une nouvelle classe sociale.

Par après, elle a été acquise par Agustín Escudero de Dios, une personne cultivée et un homme riche possédant de considérables propriétés dans la région, très intéressé par les sciences et l'architecture.

Elle dispose de différentes pièces, d'écuries, de cours et même d'une pièce destinée à l'abattage, d'un pigeonnier et d'un jardin intérieur qui prend appui sur l'abside romane de l'église de San Miguel.

Pour des raisons de voisinage, une de ses petites-filles s'est mariée avec un membre de la famille López Chaves, qui vivait sur la même plaza de San Miguel, apparentant ainsi les deux lignages. En 1975, un autre membre de la famille, Mariano Arenillas, marquis de Gracia Real, l'acquit.

Allées et venues, maisons et mariages.



MAISON DE MANUEL GARCÍA GODÍNEZ DE PAZ

L'hidalgo Manuel García Godínez de Paz, dont on se souvient pour avoir occupé à la moitié du XVIIIe siècle un des cinq postes de conseiller municipal de la ville, vécut ici. Sa nomination relevait de l'autorité du comte de Ledesma, de la même manière que pour le maire, le procureur, les écrivains publics et les autres fonctions municipales.

Mais cet hidalgo à l'air entreprenant mérite peut-être qu'on se souvienne de lui pour être le propriétaire d'un des cinq moulins à farine qu'il y avait à l'époque dans la ville, sur les rives du Tormes, et qui aidaient à fournir le pain à la population.

Près de cette maison se trouvait celle de Josepha Vicente, marchande, prototype des petits bourgeois qui, avec les marchands de tissus et de la rive, ainsi que les membres de professions libérales ont formé un petit secteur très aisé qui s'est installé dans la vieille ville, avec les nobles et le clergé.

Vers 1870, la maison était inhabitée et en ruine, par après elle fut acquise par la famille Trilla, comme il en fut de même avec d'autres immeubles de la ville.



8

MAISON DE PADUA

Le plan du palais de cette maison noble est le résultat des nombreuses transformations entreprises par la famille de Padua et continuées par la famille Torres Madrazo, pendant les XVIII^e et XIX^e siècles. L'édification part d'un ensemble d'habitations et de dépendances auxiliaires dans lesquelles ont vécu le conseiller municipal Diego Centeno, un prêtre et l'unique maître tisseur de la commune, Agustín Mesonero.

Il s'agit d'une maison singulière, et ce pour plusieurs raisons : la grille extérieure permet de contempler un patio intérieur, conçu comme un jardin italien, avec des cyprès, des allées et un point d'eau, quelque chose d'inhabituel dans la ville ; les produits qu'elle abrite et qui portent son nom -l'Huile de Padua et le Vin Sacré- apportent à Ledesma un peu de l'apparence et du style italien qui, selon l'histoire, au XVIII^e siècle ont voyagé avec Manuela de Padua par le Portugal jusqu'aux pâturages de Salamanca.



LA PLACE DE SAN NICOLÁS Portes, belvédères et chaudronniers

Il n'y a dans aucune ville deux places identiques. L'expérience qu'elles génèrent, l'activité qui s'y déroule ou leur situation profilent la forme et le caractère de chacune d'entre elles. Cette **petite place de San Nicolás**, inclinée sur les remparts, d'aspect irrégulier, rappelle un espace de jeux ou un lieu pour la vente occasionnelle. Elle remplit la fonction de point de départ, ou d'arrivée -selon le cas-, de la porte du même nom.

Juste à côté se trouve l'**arc de San Nicolás**, qui communiquait le centre avec quelques-uns des quartiers et des paroisses extra-muros de la ville. Sept au total, appelés de los Mesones, du Mercado, Ventas, San Jorge, San Pablo, Santa Elena et Huertas. Les noms de ces **faubourgs** nous orientent sur l'activité de leurs habitants.

Cette porte fut également appelée **porte des chaudronniers**, une corporation d'importance considérable à Ledesma, à tel point qu'au XVIII^e siècle, elle était composée de cinquante et un membres. Chaudières, poêles, matériels, outils, tout ce qui avait à voir avec les métaux et leur maniement, construction ou réparation était de leur compétence.

D'ici, sur notre gauche, il est également possible de monter au **belvédère del adarve** des remparts, d'où l'on découvre la position dominante de Ledesma sur le territoire qui l'entoure. Cet emplacement exceptionnel facilite la présence de belvédères et de balcons, idéaux pour la surveillance à d'autres époques et tout à fait appropriés aujourd'hui pour observer, imaginer ou tout simplement respirer.



LE BELVÉDÈRE DE L'ADARVE **Des paysages pour découvrir** **l'essence des choses**

Le méandre de Ledesma laissé derrière nous, un nouveau paysage apparaît.

Nous pouvons ainsi observer, près des rochers granitiques dans les collines, la plaine alluviale avec des potagers, des champs de labour et le souvenir de la pêche. Si de nos jours cela paraît étrange, au XVIII^e siècle, les maraîchers et les poissonniers étaient des personnes qui obtenaient de bons salaires grâce à la richesse des terres et les pêches abondantes, qui dans ce tronçon appartenaient au Conseil Municipal.

En bas, signalant le grand poids de l'histoire et comme né de la vallée fertile, se dresse l'**ermitage de Nuestra Señora de la Concepción** où existait auparavant l'église romane de San Polo.

Un peu plus loin on aperçoit la zone de bains et l'île remplie de cris, d'aventures et de tous ces petits rites de promenade.

Sur le rivage, gisent les restes des anciens moulins. On en a compté jusqu'à cinq au XVIII^e siècle, donnant ainsi du travail aux meuniers et aux boulangers qui partageaient la rive avec quelques-unes de vingt corroieries consacrées au tannage de la peau, à l'industrie de la laine et de la chaussure.

Devant cette vue, nous comprenons la raison pour laquelle vinrent de loin des peintres comme **Iturrino** ou **Milcendeau**, des artistes qui vivaient à cheval entre le XIX^e et le XX^e siècle, entre Paris et Ledesma, et qui furent des habitants assidus de **scènes** comme celle-ci, où il est possible d'attraper l'essence des choses.



LA PORTE DE SAN NICOLÁS, AUSSI APPELÉE DES MARTYRS OU DES CHAUDRONNIERS Histoire et légende, des fils entrelacés

Le plan roman de cette belle porte bien conservée permet de supposer qu'elle a été érigée à l'époque du repeuplement, lors du projet initial de construction des remparts de la ville, pendant le règne de Ferdinand II de León. Solide, construite avec des pierres de tailles et des moellons en granit, elle est couronnée par une voûte en demi-berceau et est défendue à l'extérieure par deux tours semi-circulaires de maçonnerie.

En l'examinant avec attention, quelques indices –parfois tangibles et parfois non- suggèrent qu'à travers elle, siècle après siècle, est arrivée **l'histoire : la grande**, celle des rois, des comtes et des ducs et **la petite**, plus proche, celle qui appartient aux chaudronniers, aux cultivateurs, aux pêcheurs ainsi qu'aux amoureux, aux voyageurs ou aux soldats.

Et en la franchissant, discrètement et spécialement la nuit, vous entrez aussi dans **la légende** :

« On raconte qu'en l'an 745, en pleine domination musulmane, Galofre, le wali de la ville, ordonna d'égorger son fils Ali -baptisé Nicolás-, de le lapider ensuite et de le brûler avec les prêtres Nicolás et Leonardo, pour s'être converti au christianisme.

Et on dit que c'est à cette porte, et en regardant brûler son fils, que le père fut touché et tué par la foudre ».

Avec l'histoire de San Nicolás, on peut affirmer qu'histoire et légende se marient bien, peut-être parce qu'il s'agit des deux visages d'une même réalité.



LE SITE ARCHÉOLOGIQUE DE SAN MARTÍN Sur son origine

Fouiller un site archéologique est un travail délicat et passionnant. Il s'agit de construire la grande mosaïque de comment était la vie à une époque lointaine, en utilisant des restes fragmentaires.

On a relevé à Ledesma des **colonies mégalithiques** datant du III^e millénaire av. J.-C. Le dénommé « menhir » de Ledesma, situé à côté de la rivière, en est un bon exemple .

Nous disposons de **témoignages préromains** se référant à Bletisama, son premier nom de racine indoeuropéenne, des verrats et des restes de remparts que nous situent à l'Âge des métaux.

Toutefois, c'est sous cette place, la zone la plus élevée de la ville avec ses 780 mètres d'altitude, sous la paroisse de **San Martín** aujourd'hui disparue, qu'après les fouilles des années 1989 et 1990 de nombreux vestiges prouvant l'existence d'une population datant de la fin de l'Âge du bronze au moins ont été découverts.

Sur les niveaux les plus profonds sont apparues des **cabanes circulaires en torchis** d'un castro et, sur les niveaux plus superficiels, de la céramique celtibérique peinte et de la céramique terra sigillata romaine, des éléments qui ont aidé à créer la narration collective nous en disant un peu plus sur nos origines.



13

MAISON DES TÊTES

Cette rue, appelée de los Curas, est une des rues ayant gardé le plus la saveur médiévale de la ville. La plupart des nombreux prêtres de Ledesma y habitaient ainsi qu'aux alentours de l'église de Santa María. Parmi leurs maisons, se trouvait celle-ci, appelée « de las cabezas » (« des têtes ») qui appartenait à Antonio Vicente del Águila. Connu comme Don Antonio, il fut la première autorité ecclésiastique de l'époque et louait cette maison à Lorenzo Torrente qui était employé de revenus royaux.

Elle doit son nom aux têtes qui ornent sa façade. Il existe plusieurs interprétations quant à leur signification et leur ancienneté. Certains les apparentent à des rites préchrétiens, d'origine celte, de sacrifice rituel des vaincus auxquels on coupait la tête qu'on pendait ou sculptait à l'entrée de la maison dans un but de protection. D'autres, cependant, croient qu'elles sont liées à la vie des saints ou peut-être s'agit-il tout simplement d'exhiber la fierté familiale avec des portraits d'ancêtres.



ÉGLISE DE SANTA MARÍA LA MAYOR L'escalier vers le ciel

L'église paroissiale de Santa María la Mayor, la rivière et le pont forment l'image visuelle et symbolique qui marque de son empreinte le souvenir des voyageurs qui visitent Ledesma.

Robuste et svelte, elle renferme dans ses murs neuf cent ans **d'existence** et présente une structure architectonique claire avec une seule nef. Érigée comme église **romane** de repeuplement, vers le XIIIe siècle, elle a évolué avec les nouvelles sensibilités spirituelles -**gothiques, renaissantes ou néoclassiques**- jusqu'à atteindre, basiquement en 1580, son état architectonique actuel. Aux XVIIe et XVIIIe siècles, elle a été revêtue de retables, de sépulcres ou d'imageries qui, dans de nombreux cas, proviennent d'autres églises et ermitages déjà disparus, comme c'est le cas du célèbre Cristo de las Aguas. Dans ce temple, l'**histoire et la foi de cette ville** au cours des siècles peuvent être perçues comme s'il s'agissait d'un beau livre spectaculaire.

À l'intérieur, une atmosphère sereine se respire entre tombeaux, retables et chapelles. Le chœur et l'organe baroque nous rappellent la manécanterie et le maître de musique qui ont servi dans cette église. Elle cache également un petit **trésor** de grande valeur : croix, reliquaires ainsi que les brancards en argent qui font de la procession du Corpus un véritable évènement religieux populaire, qui remplit la ville de fleurs, de colliers, de musique, d'encens et de foi.



MAISON CONSISTORIALE

Une froide journée de décembre, à la fin du XIVe siècle, le Conseil se réunit sous le porche de l'église de Santa María la Mayor pour rendre publique une « exemption » du roi. Cent ans après, le Conseil décida de disposer de quelques « maisons » dans lesquelles établir leur siège.

Pour cette raison, il acquit, avec d'autres immeubles de la place, ce palais des Trasmiera qui depuis lors a servi de maison du maire, de salle d'audiences et de prison royale. Aujourd'hui, il abrite l'Hôtel de ville : le lieu du pouvoir citoyen.

Un pouvoir qui, au XVIIIe siècle, était formé par le maire, à la tête de l'Hôtel de ville, les conseillers municipaux que se réunissaient ici en « consistoires », le procureur de Ville et Terre, cinq écrivains publics et un procureur de l'Audience royale.

Du bâtiment, on peut dire que son plan initial correspond au XVe siècle, que le rez-de-chaussé et son patio de dix colonnes furent terminés au XVIe siècle, il mérite d'ailleurs d'être visité, et que de l'étage, datant du XIXe siècle, les vitraux de José Delclaux et le balcon en fer forgé se distinguent particulièrement.



16

MAISON DE MARÍA BELTRÁN

Même si cette maison appartenait à la lignée des Beltrán, elle était louée au XVIII^e siècle par le procureur de la communauté de la Ville et Terre de Ledesma, représentant maximal d'un territoire qui avait été fixé au Bas Moyen Âge pour être repeuplé et qui incluait la ville et les hameaux.

Pendant les années de guerre, les nouvelles villes-forteresse qui surgissent pour peupler les territoires pris aux musulmans sont, comme Ledesma, des villes fortifiées qui se dressent comme maîtresses d'un territoire ou d'une « commune » parsemée de hameaux qui, déjà aux XIII^e siècle apparaît bien consolidé avec quatorze agglomérations, chacune d'entre elle avec sa propre église.

Pour son administration, la ville est divisée en deux paroisses et la terre en rodas (tributs) ou en circonscriptions, les roderos (chargés de recouvrer ce tribut) étant leurs représentants. Face à eux se trouvait le procureur qui de cette maison s'occupait des sujets principaux touchant les habitants des villages voisins.



TERMINUS AUGUSTAL ET SANTA MARÍA LA MAYOR De petits détails et de grandes œuvres

Parfois les détails disent davantage de nous ou de nos villes que les grandes déclarations ou les mausolées.

Ainsi, une humble **Pierre**, située ci-devant, scellée dans le mur de l'église et datée de l'**année 6 ap. J.-C.**, est capable de représenter le rôle important de Ledesma (Bletisa) à l'époque de la Lusitanie romaine. Son inscription dit :

« L'Empereur César Auguste, XXVIIIe Grand Pontife de la Puissance des Tribuns, XIIIe Consul, Père de la Patrie. Terminus Augustalis entre Bletisa, Mirobriga et Salmantica »

La pierre est, en réalité, un accord qui établit la **délimitation territoriale** entre Ledesma, Ciudad Rodrigo et Salamanque, nécessaire pour délimiter des champs, borner des territoires et garantir la paix et le développement économique de ces terres.

Ce n'est pas le fruit du hasard si cette remarquable et célèbre pierre se trouve logée dans cette église de vocation de cathédrale où reposent les restes de l'enfant Don Sancho et dans laquelle possédait son siège le **clergé de la ville** qui, présidé par un abbé, était composé de douze ecclésiastiques « en honneur aux douze apôtres ».

Les dimensions du **temple** impressionnent, mais aussi sa force et son rôle en tant que catalyseur social, culturel et spirituel de la ville. Sa valeur au patrimoine lui a été octroyée par ses artistes, les meilleurs de l'époque, qui dans de nombreux cas ont concilié leur tâche d'ici avec des activités à Salamanque et à la Cour. Les travaux pour sa construction ont commencé avec le roman au XIIe siècle et se sont terminés au XVIe siècle, lors de la transition du gothique vers la renaissance.

Église et tour, contemplées de loin, rappellent l'idée d'un escalier vers le ciel.



LA PLAZA MAYOR Le cœur de la ville

Il existe peu de places comme celle-ci qui présentent aussi clairement les pouvoirs de la ville: l'ecclésiastique, le civil, le politique et l'économique. Et sur peu de places, il est possible de lire et de comprendre si clairement les jeux d'alliances, les tensions et les équilibres suscités et qui ont donné forme à son histoire et sa politique.

L'Église de Santa María la Mayor est la référence maximale du pouvoir ecclésiastique et spirituel dans une ville qui a compté six églises, deux couvents, cinq ermitages et jusqu'à dix-neuf confréries.

En commençant par l'aile est de la place, près de la maison qui s'appelait au XVIIe siècle **Casa del Regidor**, se situe le dénommé **Palais de Don Beltrán de la Cueva**, représentant du pouvoir seigneurial. Ses trois balcons donnant sur la place étaient les préférés des seigneurs pour assister aux spectacles publics. Les blasons de la façade appartenant à Francisco et Beltrán, comtes de Ledesma, mariés avec deux filles des ducs d'Albe, ont peut-être été ripés pendant la Première République.

Ce même immeuble était également appelé **Casa de los Roderos** (maison des Roderos) pour être, au moins depuis le XVIIIe siècle, le siège de la **Communauté de la Ville et de la Terre** et, dès lors, le lieu de réunion des représentants politiques des hameaux du territoire. Cette maison donne son nom à l'**Arco de los Roderos**. À sa gauche se dressent deux autres immeubles du Conseil pour l'approvisionnement de la population : la boulangerie, les boucheries et la bascule.

L'Hôtel de ville, qui représente aujourd'hui l'autorité civile et les conquêtes citoyennes, était jusqu'au XVIIIe siècle aux mains du comte de Ledesma qui nommait les postes les plus importants : à sa tête le chevalier maire et avec lui cinq conseillers municipaux, tous hidalgos, accompagnés par d'autres délégués seigneuriaux comme le procureur de Ville et Terre. L'Hôtel de ville maintient aussi un maître de premières lettres (d'école primaire), un gendarme, un facteur, un administrateur de sel, un fossoyeur, trois officiers de plume et un geôlier, entre autres.



19

LES HALLES AU BLÉ Le silo généreux

Les halles au blé de Ledesma, dont la construction date de 1580 environ, font partie de l'ensemble des immeubles du Conseil qui étaient consacrés à l'approvisionnement de la population et qui occupait de préférence l'aile est de la Plaza Mayor.

Les halles au blé étaient **beaucoup plus qu'un entrepôt** de céréales, elles avançaient le grain à valoir de la récolte aux paysans garantissant ainsi l'approvisionnement des boulangeries et le pain des habitants. De plus, elles avaient un but caritatif : une partie des bénéfices qu'elles généraient était destinée à aider les plus nécessiteux, raison pour laquelle elles étaient connues comme « paño de lágrimas de los pobres (la consolation des pauvres) ».

Trois personnes étaient chargées de veiller sur leurs clés : le Maire de la ville et deux membres de l'hôtel de ville, nommés par le Comte. Un d'entre eux, le Majordome, était obligé d'hypothéquer ses biens pour occuper le poste.

Dans ses alentours, se trouvaient le plus grand mesón (auberge) de la ville, propriété de la commune, et derrière, une des deux caves du Conseil qui assuraient l'approvisionnement en vin des habitants du village.

La partie la plus surprenante du bâtiment sont les splendides **blasons du Conseil**, sur lesquels sont représentés un pont, une rivière et un animal, et dont la figuration rappelle celle des autres villes riveraines du Tormes. À l'intérieur, les arches des stalles en granit sont remarquables pour leur importance architectonique.

Partiellement détruit pendant l'**invasion française** (1808), l'immeuble est rénové dans sa configuration originale et restauré pour une utilisation en accord avec son importance historique, économique et sociale.



PASEO DE ALONSO ANDREA **Des regards opposés**

Dans ce jalon urbain convergent deux éléments fondamentaux pour comprendre Ledesma : le patrimoine, avec son sens de l'utilité sociale, et le paysage qui l'entoure et l'enveloppe. En jetant un coup d'œil à nos alentours, nous découvrirons l'un des deux hôpitaux qu'a eu la ville. Il se dénomme Capilla (Chapelle) de Gonzalo Rodríguez de Ledesma car c'est ce chevalier qui l'a fondé en 1420. Il fut dédié à porter secours aux nécessiteux et, initialement, il était situé près de l'arche de l'église de Santa María. Du bâtiment actuel, dessiné par **Joaquín de Churriguera**, l'ensemble sculptural de la Sagrada Familia qui préside la façade attire notre attention.

Pour se subvenir à lui-même, l'hôpital disposait, parmi d'autres rentes, de deux puits pour la conservation de la neige pour lesquels la mairie payait un bail de cent vingt réaux, en 1752. Si nous continuons le parcours, trois paysages, qui méritent bien trois coups d'œil, nous assaillirons.

Au premier plan, nous observons **la coupe des monts et les ponts**, une perspective fondamentale pour comprendre le « pourquoi » de la ville. Une vue qui semble presque une création du Tormes, si on considère l'importance de la rivière pour la défense, l'économie et la vie.

En dessous, on peut apercevoir le pont médiéval, de cinq arches, rénové à différentes époques, ainsi que le nouveau, datant des années 50 du siècle passé, reliés par les chemins qui les unissent et qui illustrent l'image traditionnelle de Ledesma comme « carrefour de chemins ».

Un peu plus loin on peut contempler les **pâturages de Salamanque**, un des écosystèmes méditerranéens les mieux conservés et durables, campagne dominée historiquement par l'élevage bien que dans une proportion très différente. Au XVIIIe siècle, le bétail à laine prédominait et générait une importante industrie liée à celle-ci. Le bétail porcin était quant à lui essentiel dans l'alimentation de la famille et était considéré comme un aliment de pauvres. Actuellement, les pâturages constituent un bon endroit pour l'élevage du taureau de combat.

Finalement, si nous laissons notre imagination s'envoler, en regardant vers l'horizon, on peut évoquer l'**histoire de Don Alonso Andrea**, enfant de Ledesma, cofondateur de Caracas et de qui les chroniques disent que, déjà âgé, avec un cheval maigre et une armure rouillée, il a affronté seul les pirates anglais qui assiégeaient le village. Après l'avoir abattu d'un coup de feu, ils l'ont honoré pour sa noblesse d'âme. Apparemment, Cervantes, qui vivait alors à Séville, ville à laquelle arrivaient toutes les histoires d'outre-mer, aurait pu s'en inspirer pour créer son personnage de Don Quichotte.



LE BELVÉDÈRE DU TORMES **Nos vies sont les rivières...**

Prenant naissance dans la Sierra de Gredos, à 235 kilomètres, **le Tormes** entre dans le paysage de Ledesma alors qu'il stagne déjà, formant depuis Salamanque un tronçon offrant une grande richesse naturelle, culturelle et touristique. S'y dresse la Hacienda Zorita, liée à Ledesma, ancienne résidence d'été des dominicains et où l'histoire situe Colomb persuadant le confesseur de la reine pour son voyage aux Indes. Sans oublier un centre d'interprétation de la nature et les Baños de Ledesma, station thermale ancestrale, où les romains utilisaient déjà le pouvoir curatif et magique de ses eaux.

Après Ledesma et son méandre, considérés comme la « Porte des Arribes », la rivière se dirige vers un des paysages et une des destinations touristiques les plus spectaculaires d'Espagne, où ses eaux se jettent dans le Douro pour creuser patiemment des ravins et des précipices de vertige. Mais avant cela, la rivière ne sait pas que bientôt elle deviendra le barrage d'Almendra et qu'ensuite elle se lancera dans le vide vers Villarino, la plus haute chute hydraulique d'Europe occidentale.

En bas, presque caché, nous pouvons découvrir ce qui reste d'un petit pont d'apparence romaine qui faisait partie de l'ancien chemin à Carnaceda. C'est par là qu'on arrivait à Ledesma, qu'on en partait ou qu'on fuyait, son histoire a donné toutes ces possibilités.

Il n'y a aucun doute que le Tormes, dieu, père et rivière a été et est toujours la grande entreprise de Ledesma.



LA PORTE ET L'ÉGLISE DE SAN PEDRO Le mystère de l'intangible

La Porte de San Pedro. Des huit portes qu'ont possédé les remparts de Ledesma, une des plus anciennes se situe à cet endroit. Datée du XIII^e siècle, elle communiquait le faubourg de Santa Elena, rempli de vie populaire, avec le centre-ville.

Sa présence peut être suivie à la trace dans des archives ou dans des documents, même si après sa démolition, seuls les restes d'une de ses tours s'apprécient, celle de l'est. Mais en plus de ces certitudes, il y a des gens qui, en passant simplement, la perçoivent. Pour eux, les portes ne sont pas exclusivement des mécanismes de passage, mais des éléments symboliques si importants qu'ils ne disparaissent jamais définitivement.

Située près de la porte, l'église de San Pedro, un des cinq temples de repeuplement intra-muros, a été démolie lors du désamortissement (mise aux enchères publiques des terres et des biens improductifs détenus par l'Église catholique ou les ordres religieux, ainsi que des propriétés foncières appartenant à la noblesse) et ses restes ont été réutilisés pour ériger l'église de San Pedro y San Fernando de l'autre côté de la rivière, dans le quartier des Mesones.

À la suite de travaux dans cette dernière église, en 1965, un coffre en cuir contenant trois petits squelettes et une légende parlant de **Ysacio, Josefo et Jacobo, les Bergers de Bethléem**, ceux qui furent témoin de la naissance de Jésus sont apparus.

À nouveau, Ledesma est histoire et légende.



MAISON DU MAJORAT DES PACES

Les maisons seigneuriales de Ledesma, construites entre les XVI^e et XVII^e siècles, essaient de passer inaperçues. Vues de l'extérieur, elles sont sobres avec des façades en pierre de taille et à peine quelques détails : armoiries nobiliaires, fenêtres, voussoirs, balcons et grilles. Mais leurs intérieurs sont spacieux, soignés et possèdent des jardins, des allées et même des labyrinthes. Et, même si elles ne sont pas habitées au quotidien, elles sont pleines de vie.

Cette maison, située dans la rue anciennement appelée calle del Estanco (du bureau de tabac) appartenait au XVIII^e siècle à l'hidalgo le plus riche de Ledesma, Don Cristóbal de Paz y Díez, qui possédait, directement ou par majorat, vingt-trois maisons, mille trois cents têtes de bétails et le mesón del Gallo (auberge).

Elle appartenait à la famille des Paces -Paz- qui s'est établie à Ledesma pendant le XIII^e siècle, époque à laquelle s'y est également installée la famille Díez -appelée populairement les Diezes-. Ces deux familles et les Nieto de Paz forment les trois lignages les plus distingués de Ledesma qui, avec les années, ont forgés entre eux d'étroits liens de parentés.



24

LE CASINO

Anciennement, le casino de Ledesma était une maison de l'Ordre de Malte pour être le siège de la commission de San Juan de Zamayón, héritier du légendaire Ordre du Temple qui, avec le temps et en raison de la disparition du motif de sa création -la lutte contre les infidèles- est entré en décadence.

À la fin du XVIIIe siècle, la maison était louée à un des apothicaires de Ledesma et lors du désamortissement elle est passée aux mains de la nouvelle et riche bourgeoisie.

Plus récemment, elle est devenue un casino, une institution que nous regardons aujourd'hui avec une mélancolie « machadienne », mais qui a joué un rôle notable dans la vie des petits villages. Il s'agissait d'espaces réservés uniquement aux hommes pour les réunions, les conversations culturelles ou mondaines, les affaires et la politique et, tout cela, accompagnés de cigares, de jeux de cartes ou de dominos comme protagonistes.



25

MAISON DES CRÉNEAUX

Le port seigneurial de cette belle maison-palais, ses créneaux qui anciennement donnèrent le nom à la rue ainsi que les blasons de sa façade qui nous parlent de ses propriétaires, de leurs familles, d'avatars et d'histoires, attirent l'attention.

Elle a appartenu au majorat des Nieto qui depuis le XVI^e siècle s'est apparenté à un des lignages les plus puissants, les Paces. Ils ont formé la famille Nieto de Paz qui occupait les postes les plus importants de l'administration communale.

Cependant, peu à peu, l'intérêt de ces nobles pour Ledesma s'est éteint, ils se sont installés dans d'autres centres de pouvoir et ont abandonné leurs possessions. Et de nombreuses maisons qui menaçaient déjà de tomber en ruine sont passées aux mains de la bourgeoisie la plus cossue.

Juan Hernández Saravia, un important personnage militaire qui est devenu Ministre de la guerre avec Manuel Azaña pendant les dernières mesures de la Guerre civile espagnole, est né et a vécu dans cet immeuble.

Un beau et plaisant jardin intérieur embellit sa partie arrière.



MAISON DE L'ÉCRIVAIN PUBLIC ET DU PROCUREUR

Au XVIII^e siècle, cette grande maison de Ledesma qui, comme les plus importantes de la ville, comptait des salles, des chambres, des écuries, des cours, des greniers à pailles et des bureaux, était divisée en deux. Une d'entre elles appartenait à un hidalgo pauvre, appelé Juan Martín, et l'autre à une religieuse, Sœur Josepha, tout deux représentants des deux classes sociales -noblesse et clergé- qui se partageaient la plupart des immeubles de la ville fortifiée.

Sa façade répond à ces modèles austères si généralisés dans la ville qui ressemblent souvent à des visages. Leurs grilles en fer forgé les humanisent, les décorent et leur donnent de la personnalité.

Elle doit son nom à ses locataires qui étaient procureur et écrivain public, membres de la classe bureaucratique. C'est dans ce contexte qu'il faut comprendre la croix de Malte de la façade, qui a probablement été taillée à la demande de l'avocat José Hernández, membre de cet Ordre et propriétaire de la maison à la fin du XIX^e siècle, avant qu'elle n'appartienne à la famille López Chaves.



PALAIS DE RODRÍGUEZ DE LEDESMA.

Ce palais du Majorat des Nieto est un des plus représentatifs de la ville. Il a appartenu à Gonzalo Rodríguez de Ledesma, grand veneur du roi et repostero (sorte d'intendant) de la reine, qui a fondé l'hôpital de la chapelle qui porte son nom et qui existe encore aujourd'hui.

Au XVIIIe siècle, son propriétaire était le noble Francisco Nicolás Nieto, résidant à Zamora, jusqu'à ce qu'au XIXe siècle, comme beaucoup d'autres maisons, elle passe aux mains d'une famille de nouveaux propriétaires, les Tapia.

L'immeuble maintient les caractéristiques des grandes maisons nobiliaires, habitations de deux ou trois étages avec de nombreuses dépendances qui étaient parfois complétées par des bureaux et des garages, très différentes de celles du village modeste qui, en général, possédaient seulement une salle de bains et une cour pour les animaux domestiques.

De sa façade ressort sa beauté sobre avec quelques petits détails de caractère : le portail avec son arc en plein cintre, les blasons, la grille croisée et plus particulièrement l'ornement d'écailles de la fenêtre.



LA PLAZA MAYOR Le brouhaha vital

Certaines personnes pensent qu'il y a de la place pour plusieurs vies dans une même vie et, si on l'applique aux places, on peut dire qu'une place est en réalité beaucoup de places en même temps.

Il est impossible de connaître une ville sans faire partie de sa Plaza Mayor. Même si, comme c'est le cas à Ledesma, le centre de vie s'est déplacé dans d'autres zones, elle continue à être l'**espace symbolique**, de pouvoir et de représentation.

Tout ce qui est réellement important a été célébré ici : les fêtes publiques, liturgiques, taurines et les drames eucharistiques. À ses **balcons** se sont penchés des seigneurs, des bourgeois, des fonctionnaires, des ouvriers, des pauvres et des rois, comme l'ont fait, en 1465, Henri IV et son épouse, invités par le premier comte de Ledesma lorsqu'ils logèrent dans le palais des Beltranes.

Et, même si le marché hebdomadaire se célèbre extra-muros, la place était le cadre dans lequel étaient prises les décisions économiques importantes. Sous ces **arcades** se situaient une bonne partie des approvisionnements en pain, viande, vin et eau de vie, ainsi que le bureau de tabac qui approvisionnaient la ville. Et de l'autre côté, près de l'arc des Roderos se trouvaient la bascule de la viande, les boucheries, la boulangerie et, derrière, les halles au blé avec la cave et le grand mesón (auberge) dont la commune était la propriétaire.



MAISON DE SAN NICOLÁS

Elle a été dénommée de cette manière car, après sa restauration, dans son entrée, une niche abritant l'image de san Nicolás est apparue accompagnée d'une inscription qui disait :

Cette maison de san Nicolás baptisée à l'usage de ses hommes. Pendant des siècles, terrain de leurs ancêtres. Le petit rêve d'un grand homme. Mémoire vivante de notre famille, vieux chrétiens de la Vieille Castille.

On sait qu'au XVIIIe siècle, son propriétaire était le prêtre Joseph Canueto qui y vivait avec sa sœur, deux nièces et une domestique, une situation courante à cette époque et qu'à la fin du XIXe siècle, elle a été reçue en héritage par Diego Martín de Juan.

C'était une des nombreuses propriétés que le clergé et la noblesse possédaient dans la ville fortifiée et qui a donné forme à un modèle qui survit encore en partie aujourd'hui : un centre-ville peu peuplé et silencieux, réservé à l'activité bureaucratique, à quelques ateliers artisanaux et à quelques fortunés. Le peuple, quant à lui, résidait extra-muros dans des logements beaucoup plus modestes, dans des zones bruyantes, de commerce et d'activités.



MAISON DE FRANCISCO JIMÉNEZ NIÑO

L'accès par un grand patio -héritage d'anciennes cours-, le puits central et les chambres situées dans l'aile droite sont quelques-unes des singularités de cette habitation.

On sait qu'au XVIIIe siècle elle appartenait à cet ecclésiastique étranger qui la louait aux prêtres de la ville et que par après, elle est devenue une des propriétés de l'hôpital. À cette époque, l'influence de l'église était énorme, aussi bien sur le plan économique que social, surtout à partir d'institutions comme l'hôpital, les confréries ou les communautés qui réalisaient un important travail spirituel et d'assistance.

À la fin du XXe siècle, lorsque les vacances sont devenues populaires, beaucoup de palais et de maisons seigneuriales de Ledesma ont été utilisées pour le repos et se sont alors remplies d'invités. Apparemment, pendant ses vacances d'été, Miguel de Unamuno se logeait dans l'une d'entre elles, située derrière celle-ci. Il était ami aussi bien avec les peintres Iturrino et Milcendeau, « chercheurs » de paysages, qu'avec Cándido Rodríguez Pinilla, le poète aveugle de Ledesma et fidèle compagnon de l'éminent professeur.



ÉGLISE DE SAN MIGUEL Le phare qui illumine la visite

San Miguel et Santa María la Mayor sont les deux uniques églises intramuros de Ledesma qui se dressent encore aujourd'hui depuis l'époque du repeuplement vers le XIII^e siècle.

Les stalles en granit et son tracé d'une seule nef, de chevet semi-circulaire et de voûte en berceau révèlent son **origine romane**, l'apparentant à Santa Elena. La façade sud, le couronnement du tympan et le clocher à jour contemporain nous indiquent cependant qu'il s'agit d'un temple vivant qui, parfois sans le vouloir, a assumé des changements, s'adaptant à de nouveaux styles et de nouvelles époques.

Elle abrite le **Centre d'Interprétation Historique de Ledesma, BLETISA** (le nom que donnèrent les romains à la ville) et offre la possibilité de parcourir en quelques mètres trente longs et intenses siècles d'histoire, en facilitant la compréhension de la visite de Ledesma. À travers l'image, la musique, les voix de ses habitants, se compose une narration chorale racontée dans le respect et l'émotion, en pensant aux personnes d'aujourd'hui et de demain, dans laquelle les événements qui ont forgé l'identité de la ville acquièrent un protagonisme spécial.

L'histoire est un fil résistant et mystérieux sur lequel on peut toujours tirer.



ÉGLISE DE SANTA ELENA Et entre tous, ils érigèrent ces temples

Érigée hors des murs de la ville, Santa Elena est fidèle à l'époque de sa construction, à la fin du XIIe siècle, qui coïncide avec **le repeuplement** de Ferdinand II de León.

À une époque incertaine, ce mouvement rempli d'espoir a attiré jusqu'à ce territoire des habitants de León, des Portugais, des habitants de Zamora et, dans une moindre mesure, des castillans qui rêvaient d'une vie meilleure pour eux-mêmes et pour les leurs, tandis que le roi renforçait son pouvoir dans les territoires reconquis.

Toutefois, les années passant, le monarque a délégué ses fonctions à des seigneurs, empirant les conditions de vie de ceux qui avaient mis tout leur acharnement à agrandir et à repeupler le royaume, diluant le puissant esprit de liberté et d'aventure constitutif.

Santa Elena est une petite **église romane**, située extra-muros et à la tête d'un de ses faubourgs les plus connus.

Il s'agit d'un temple d'une seule nef, de chevet semi-circulaire, de stalles granitiques et deux portes, l'une au nord et l'autre à l'ouest. Cela vaut la peine d'observer les éléments d'inspiration orientale byzantine et la décoration de ses queues-de-vaches avec des fleurs et des animaux fantastiques, remplis d'aspiration. Il abrite une admirable sculpture de saint Barthélémy du XVIe siècle de l'école de Berruguete.

Ce qui est sans aucun doute le plus remarquable c'est son atmosphère qui, malgré les années écoulées, continue à évoquer un temps et un espace complexes, intenses et passionnants, ceux des **terres de frontière**.



ERMITAGE DU CARMEN ET PONT MÉDIÉVAL Nous les hommes, nous construisons trop de murs et pas assez de ponts

Il est possible de venir à Ledesma uniquement pour connaître ses ponts : Puente Mocho, de Peñasarracín, del arroyo Merdero et, surtout, le Puente Viejo et le Puente Nuevo.

Le Puente Viejo est une synthèse de l'histoire de la ville. Peut-être trouve-t-il son origine à l'époque de Trajan, même si sa structure est essentiellement médiévale. Il a toujours présenté cinq arches, reconstruites à différents moments de l'histoire, la quatrième en 1816 après sa démolition par l'armée française.

Il était présidé par une tour et une dépendance dans laquelle les officiers du duc d'Albuquerque recouvraient l'impôt **du pontazgo** (tribut à payer), qui pesait sur les marchandises qui le traversaient jusqu'à ce qu'en 1909, après de longs procès, la mairie achète ce droit et mette fin à son recouvrement.

Apparentée avec les dieux des voyageurs du pavillon romain, l'**ermitage du Carmen** se dresse sur sa rive est. Il était le traditionnel calvaire devant lequel s'agenouillait les gens avant de commencer un long périple ou à leur retour, pour ainsi remercier les grâces accordées. Il était le lieu où se prosternaient les commerçants qui assistaient au marché de la ville recherchant la faveur divine dans les affaires.

Lors de la construction du **Puente Nuevo**, dans les années 50 du siècle passé, le vieux pont a rajeuni, il a abandonné son usage routier et récupéré la relation avec les personnes.

Les ponts sont toujours des lieux de passage entre deux univers, celui de la ville et de ses faubourgs d'une extrémité et celui du monde extérieur de l'autre. Pour cette raison, nous vous conseillons de passer discrètement, ses arches vous inspectent.



34

CHÂTEAU - FORTERESSE

La tradition a donné à ce château le nom de **Forteresse** car il était le bastion défendant la ville dans sa zone la plus vulnérable ainsi que le commandant de sa place d'arme.

Son **origine** remonte au Bas Moyen Âge, époque pendant laquelle se sont alternées les périodes de seigneurie et celles de domaine royal, jusqu'à ce qu'il acquière définitivement son caractère seigneurial, lorsque la ville fut octroyée à Beltrán de la Cueva.

Adossé sur la roche granitique qui lui donne sa solidité, son **caractère militaire** a fini par lui faire jouer un rôle défensif important dans la guerre de frontière avec le Portugal et dans les luttes politiques du royaume. En périodes de paix, il était le lieu de résidence des représentants du comte.

Sa structure a subi diverses **transformations**. Ses murs présentent des chantiers d'époques différentes et a perdu certains éléments comme les tours situées près de la porte nord. Par contre, il a gagné un blason qui donnait la bienvenue sur la Puerta del Puente et qui, depuis quelques années, le fait en présidant cette entrée.

AUDIOVISUAL:
Ledesma, Villa-Fortaleza

